

partenant au nouveau Grand Séminaire, érigé depuis deux ans.

En apprenant la nouvelle du désastre, les curés des paroisses voisines, y compris M. le curé Labelle, de St-Jérôme ; M. le curé Désautels, de Ste-Rose ; MM. Leclerc, Louergan, Bédard, Carrière, etc., sont accourus à Ste-Thérèse. L'impression produite à Montréal et dans le voisinage immédiat de Ste-Thérèse a été des plus pénibles. Un grand nombre de personnes de la ville, dont plusieurs anciens élèves, sont arrivés par le train de cinq heures.

Le collège de Ste-Thérèse comptait cette année 230 élèves. Ceux qui résidaient à Montréal et sur la ligne du chemin de fer du Nord, ont eu un train spécial pour les conduire gratuitement à leur résidence, sur un ordre du capitaine Labelle du Q. M. O. et O.

Le collège Ste-Thérèse a été fondé il y a 56 ans et était entré dans une ère de prospérité remarquable. Il avait fourni au pays plusieurs talents d'élite, entr'autres l'hon. M. Chapleau et le curé Labelle.

Pendant l'incendie il soufflait un vent violent du nord qui lança des flammèches sur le village de Ste-Thérèse, à sept ou huit arpents de distance. Une de ces flammèches mit le feu à la maison de M. Limoges, qui fut consumée avec une dizaine de bâtiments, occasionnant des pertes considérables.—*Le Monde*.

UN DISCOURS DE M. GAMBETTA

GESTES ET ATTITUDES

(Voir gravure)

Parmi les dominateurs de la parole, M. Gambetta n'est pas un des moins favorisés. Sorti des rangs de la foule, il s'est, par la seule force de son talent, élevé jusqu'au premier rang, à ce point que, n'ayant pas les rênes en mains, c'est lui cependant qui mène tout.

Aussi, pour étudier, dans son essence et dans ses procédés, ce que peut être l'éloquence et les façons dont elle agit, M. Gambetta, plus que tout autre, est un "sujet" précieux. D'autant que, jamais peut-être, aucune éloquence ne fut plus "personnelle," mieux marquée au cachet particulier de l'homme, aucune jamais ne fut plus "individuelle" et plus ressemblante dans ses qualités et ses défauts aux qualités et aux défauts de l'orateur.

Ce qui domine dans M. Gambetta, c'est l'action. C'est, comme Mirabeau et comme Danton, un "sanguin," c'est-à-dire un "entraîneur." Il a le masque puissant, la corpulence massive, la voix basse et grondante des "forts en chair." Ses procédés, qui ne sont pas sans finesse — un souvenir du sang italien — sont brusques et même un peu gros. La correction n'est point son fait; s'il ne la dédaigne pas, il n'y prend point garde. Il veut être "torrent," et il l'est; ce qui fait qu'il ne se soucie point s'il roule quelque gravier.

L'action, dans le discours, si puissante qu'elle soit, est insaisissable étant fugitive. La voix, le ton, l'accent, la flamme, cela ne s'écrit pas. "Il faut entendre rugir le monstre" pour en avoir une idée.

De cette action oratoire si puissante, une chose pourtant peut s'écrire et se traduire aux yeux : le geste et la physionomie.

Si peu que ce soit, c'est déjà beaucoup. Cela suffit à faire connaître dans ses procédés, dans ses allures, la façon dont s'exerce le talent oratoire de M. Gambetta. Chacun de ses gestes est un linéament de cette forte charpente qui constitue son discours. Chacune de ses attitudes explique et souligne quelqu'une de ces manœuvres habiles par lesquelles il s'empare des esprits; son geste parle aux yeux comme sa voix à l'oreille, et l'un comme l'autre a sa part dans l'ensemble du prestige qu'exerce l'orateur.

Ce n'est point chose facile, avec un orateur si mobile et si large dans ses allures, que de saisir au vol ces "actes" qui soulignent et accentuent le discours. Pour fixer au passage ces jeux de physionomie si subtils et l'ampleur de ces mouvements, il faudrait un crayon d'une rapidité presque électrique et d'une sûreté tout à fait infaillible.

Notre artiste et ami Renouard cependant est venu à bout de ce curieux problème. Mais ce n'est pas avec un crayon et une feuille de papier qu'il a saisi au vol ces mouvements fugitifs. C'est dans sa mémoire qu'il les a gravés au passage pour les retrouver après. Et nos lecteurs peuvent juger s'il y a réussi.

C'est au Neubourg et à Honfleur que notre ami Renouard a fait cette étude singulière et pleine d'intérêt.

Personne mieux que M. Gambetta n'étudie, rapidement, d'un coup d'œil, ceux qu'il a devant lui. C'est sa première occupation et la plus attentive. Avant le banquet il tâte les dispositions, pendant le toast et les "présentations" il inspecte et note les impressions, les attitudes. C'est cette préoccupation qui lui permet de recevoir, sans broncher, en les remerciant d'un sourire modeste et distrait, les compliments à coups de massue que les autorités locales se font un devoir de lui assé-

ner; pendant que, les mains largement ouvertes, l'orateur "préalable," le grand homme du cru qui commence le feu, lui jette l'encens à poignées, "l'illustre citoyen" ne perd pas de l'œil son public.

Quand à son tour il se lève, lentement, en jetant sur la foule un regard circulaire, il ne se hâte point de parler. C'est avec lenteur, d'un air recueilli, d'un geste négligent et presque machinal, qu'il retire, un à un, les doigts de ses gants. Son œil se promène sur les visages, analyse les physionomies, mesure et jauge l'assistance. C'est le "prélude."

Il part, il est parti. Le corps incliné, les mains appuyées sur la table, portant sur la seconde phalange des doigts fermés et sur le pouce étendu, qui fait arc-boutant, les bras arrondis et la tête baissée entre les épaules qui semblent faire effort pour le supporter, il débute lentement, d'une voix basse et sourde, qui s'échauffe et s'anime peu à peu.

Bientôt la glace est rompue; l'orateur s'affirme devant son public; il prend position, se crampe, se présente, le geste se développe, les deux mains semblent s'ouvrir pour montrer l'homme tout entier; "l'homme qui est devant vous....."

C'est là que commence vraiment le discours. A partir de ce moment, l'orateur, débarrassé des gênes préliminaires, se livre et se donne à plein élan. La voix se hausse et s'échauffe; elle a des sonorités puissantes et des grondements formidables qui roulent en éclats précipités, en périodes brûlantes; alors viennent les grands coups d'aile et les lourds coups de massue; puis, familière et pleine de bonhomie malicieuse, sa verve mord dans une épigramme, lance une raillerie dans un sourire et, parfois, avec un laisser-aller plus malin qu'il ne semble, "se débouonne" dans un gros rire, qui est comme une sorte de tutoiement sans façon à l'adresse de l'auditoire.

Le geste, alors, parle aussi clairement que la parole: il se fait dédaigneux et négatif pour dire: les principes sont tout, les hommes ne sont rien." L'index de la main droite, se détachant de la main à demi-fermée, s'agit vivement. C'est l'abrége du signe de tête qui dit: non. Et cet index significatif dit, en moins d'une seconde, une demi-douzaine de non! plus absolu que les uns que les autres.

Car les mains de M. Gambetta, toutes potelées qu'elles sont, ont aussi leur éloquence propre. Quand M. Gambetta dit: "marchons en avant!" le bras s'étend d'une impulsion vigoureuse, la main se ferme, l'index se relève pour montrer la route, tendu vers l'avenir, plus que tendu, même, car il se recourbe avec une étonnante flexibilité comme pour montrer non-seulement "en avant" mais "en haut."

Non moins éloquent aussi le geste de "l'émotion contenue" qui ramène sur la vaste poitrine de l'orateur les deux mains destinées à comprimer le sentiment qui déborde: "C'est d'un cœur profondément ému..."

Puis, quand après toutes les objections réfutées, après toutes les difficultés résolues, il s'agit de déblayer tout d'un coup le terrain et de lancer l'argument triomphant, les deux mains d'un geste demi-circulaire semblent ramasser en une seule poignée tous les débris d'objections, tous les restes des difficultés, et, d'un mouvement hardiment jeté, semblent les lancer par dessus l'épaule pour s'agiter librement après: "Après tout, messieurs!"

Elles expriment aussi l'amertume et les regrets, lorsque, revenant sur le passé dououreux de 1871, elles s'abaissent et semblent écarter avec répugnance "ces souvenirs toujours cruels..."

Elles ont aussi leur enthousiasme et leur mouvement dominateur de triomphe, lorsque, la main gauche appuyée vigoureusement sur la tribune, comme pour prendre possession d'une conquête, la main droite se lève, ouverte, au-dessus de la tête, couvrant pour ainsi dire du geste tout le discours, et que, le corps fièrement campé, la tête rejetée en arrière, M. Gambetta parle de "la France, qui est au-dessus de tout"

Dans les grands emportements de colère, ces deux mains battent la tribune de coups martelés; à d'autres moments, les bras prennent élan comme pour boudrir; puis, d'un geste brusque et large, le bras s'élève, tendu en arrière, lançant le mot vengeur. Mais quand il faut prêcher la patience et la modération, le geste s'humanise, les deux mains doucement étendus règlent et ralentissent le mouvement, comme l'archet d'un chef d'orchestre commandant les "pianissimo."

Cela revient à dire que chez M. Gambetta, comme chez tous les grands orateurs du Midi, l'orateur est doublé d'un acteur hors ligne. Il est éloquent de tout le corps et son éloquence parle de toute sa personne. Elle lui ressemble trait pour trait, étant, comme lui vigoureux, point fluette ni confite en délicatesses, familière et abandonnée dans ses allures, impérieuse et brusque, souple aussi, par moments jusqu'aux emportements de la violence, par moments gouailleuse et ne reculant pas devant la trivialité; mais originale toujours jusqu'à dans le lieu commun et ne perdant jamais de vue son but et sa visée, même à travers ces banalités — car les banalités sont pour les hommes forts des pa-

ravents derrière lesquels se défile la pensée secrète qui ne veut point sortir.

Et, quoi qu'il fasse, quel que soit le mot, quel que soit le geste, ce diable d'homme est communicatif quand même. Il vous empaume une assistance rien qu'en se taisant, les bras croisés. Il semble qu'il "prenne un temps" et il prend un auditoire. Quand il lève son verre à champagne pour porter le toast final: "Je bois à..." n'importe quoi, chacun des assistants en a sa part. Si bien que l'enthousiasme persiste même après le discours lorsque, le dos arrondi, les mains dans les poches, la canne pointant comme une tige de plume sans plumes derrière l'épaule, M. Gambetta s'en va, sa corvée faite, comme le premier bon bourgeois venu.

LE LAC MURÉ DE L'IOWA

Le *Burlington Hawkeye* donne la description suivante du lac muré de l'Iowa: "Une des grandes merveilles de l'Etat de l'Iowa, et peut-être de tous les Etats, est le lac muré, situé dans le comté de Wright, à 12 milles au nord du chemin de fer Dubuque et Pacific, et à 150 milles à l'ouest de la ville de Dubuque. Le niveau de ce lac est de deux ou trois pieds plus élevé que celui du terrain qui l'environne. En certains endroits, le mur a 10 pieds de hauteur, 15 pieds de largeur à sa base et 5 pieds de largeur au sommet. Ce qu'il y a encore de très remarquable, c'est le volume des pierres qui ont servi à la construction de ce mur; leur poids varie de trois tonnes à cent livres.

"La pierre abonde dans le comté de Wright, mais on n'en trouve pas sur une distance de cinq à six milles autour du lac. On ne sait ni qui a construit ce mur, ni comment les pierres employées à sa construction ont pu être transportées. Un bois de chênes, l'un demi-mille de profondeur, entoure le lac. On pense que ce bois a été planté à l'époque de la construction du mur. Le pays environnant est une prairie légèrement ondulée.

"Au printemps de 1856, pendant une grande tempête, la glace du lac démolit le mur en plusieurs endroits, et les fermiers des environs durent réparer les dégâts pour empêcher une inondation.

"Le lac a une superficie de 2,800 acres et jusqu'à 25 pieds de profondeur. Ses eaux sont claires et froides. Il est singulier qu'on n'ait pu encore découvrir d'où viennent ces eaux ni où elles s'écoulent."

M. Vennor fait les pronostics suivants sur la température :

A Terreneuve, l'hiver de 1881 sera extrêmement rigoureux. Il y aura probablement des périodes de temps doux dans une grande partie de l'Amérique du nord pendant les mois de novembre 1881, janvier et février 1882.

On peut s'attendre à une forte gelée à la fin de novembre et au commencement de décembre.

Le vent et les tempêtes de mars apparaîtront probablement avant le temps et rendront très désagréables les derniers jours de février.

Le printemps de 1882 sera froid et considérablement en retard.

L'hiver prochain ne sera pas remarquable pour l'abondance de la neige, sur ce continent.

Dans l'ouest du Canada et au sud des lacs, la navigation sera peut-être ouverte pendant tout l'année ou fermée pour une très courte période.

Décembre 1881 sera un mois de tempêtes pour la région des lacs.

L'été de 1882 sera en général peu favorable à l'agriculture, à cause du temps froid et humide.

Dans l'ouest, on souffrira probablement plus des pluies et des inondations que des tempêtes accompagnées de foudre ou des cyclones, pendant l'été de 1882.

On doit s'attendre à des perturbations volcaniques sur le continent américain et à des endroits où elles ne sont jamais encore manifestées.

Il y aura de courtes périodes de temps très froid pendant l'hiver de 1882, entremêlées de longues périodes de temps très doux.

Bébé apprend l'histoire sainte.

—Dis donc, petite mère, pourquoi que Jésus, en ressuscitant apparut d'abord à des femmes?

—Mon cher petit, c'est qu'il voulait que la nouvelle fit plus vite répandue.

* *

Le comble de la libre pensée pour un ignorant : Refuser de signer son nom en faisant une croix.

A PROPOS DE CERTIFICATS MENSONGERS —Ce ne sont pas de villes droguées, qu'on prétend préparées avec des racinages étrangers et très rares en faveur desquelles on produit de prétendus certificats des guérisons miraculeuses qui sont les plus recommandables, mais bien cette médecine simple, pure, efficace qui prouve son excellence par les cures qu'elle opère. Tels sont les Amers de Hounlon qui possèdent toutes ces qualités au premier degré.